

Marielle Hubert

Ma douleur au bord de l'eau

Mai 2014

Ma douleur au bord de l'eau.

De te voir et la beauté de mes jours.

Un visage incrusté au fond de mes tissus, je suis ton suaire.

Je suis ton suaire puis rien à dire.

Que tu te partages à tous les autres pour les sauver.

Ce qui reste de mes hanches retraduit une fille publique.

Pour que nous puissions rester en adolescence dans les siècles.

Je ne me pensais pas fidèle à ce point.

Ma douleur au bord de l'eau a lavé le suaire pour en faire disparaître le visage, ton visage incrusté dans mes tendons, dans mes fibres.

Le visage ne s'efface pas, ne s'effacera jamais.

Et nous n'étions que deux, nous courions à rebours.

Nous n'étions que deux, nous sommes des milliers, ceux que nous avons laissé sur nos vies s'étendre. Nous nous étions juré de nous aimer à tout jamais. Seulement cela à jurer au bord de l'eau.

J'ai malgré moi tenu la promesse.

Tes mains étaient celles des reptiles.

Sèches et rugueuses à m'en décoller la peau.

Le regret.

La vie avait fait de moi un parfait estomac.

À claquer chaque seconde dans la mastication de tous mes muscles.

C'est ainsi que je nommais l'attente.

Les graviers et les pieds, les lettres et le ciment pour faire le mur de mon suicide.

À cette époque, faut-il que je sois sotté, il n'y avait pas de portes trop petites, je n'avais pas d'épaules, je n'avais pas de ventre.

J'étais un parfait estomac en sursaut de douleur.

Je ne regrette pas d'avoir été enfant, mais quand même je fuyais sous ma peur et tes rires.

Affaissée de toute part, j'achève le festin.

Je construisais des murs, je grinçais toutes les portes.

Les lettres découpées dans mes ulcères de toi.

Des points de suspension.

Des encres effaçables.

Pas d'épaules à cette date.

Un terrible estomac m'a estimée usée.

Il m'a toujours semblé qu'un jour, moi très vieille, tu recevrais des lettres d'amour.

Suis-je assez effondrée, je me demande chaque jour, pour cacheter la peur de me rappeler à toi.

Il m'a toujours semblé que je ne serai jamais assez vieille pour t'avoir aimé toutes les années que je te dois.

Un petit échec cingle ma surface.

Indécise et devenue énorme de n'avoir pas été usée par ton geste.

Nous avons tourné autour du lac, nous en étions déjà là, Narcisses sans origine.

On ne peut pas savoir que l'amour va durer.

Je le constate douloureusement attendant d'être lâche, attendant d'être vieille, attendant d'être bien parfaitement oubliée, pour pouvoir te cracher des lettres d'amour excusables.

Ta maison vendue.

Ma moisson rendue.

Ma toison fendue.

Ma saison tendue.

Ma raison fondue.

L'année se termine toujours ici.

Ma douleur de vivre ne tourne jamais ses talons ni ses armes.

Ne se suicide pas. Ne veut pas de l'idée de suicide.

Il y a tant de fragments dans mes os, je suis devenue le grelot le plus tintant des alentours.

Tant de fragments que je promène, pour que tu puisses voir de quoi a l'air l'air de mes jours, ils passent tous pour inconstants, mes fragments de toi.

Tu étais sec comme un mort.

En avance j'aurais dû comprendre le dernier destin de mes jours.

Tu étais sec comme un mort et je pressais sur toi mes heureuses heures terrorisées.

Je t'en veux de m'avoir laissé vieillir sans rien y faire, tu ne sauras jamais ce que je valais.

Ces enfants sortis d'on ne sait où, de partout sauf de notre amour, sec garçon du bord de l'eau.

Je saute à la case vestiges.

Tu n'as rien fait pour te donner un souvenir de jeunesse.

Ma douleur de vivre seule reste la non-suicidée de mes jours.

Il est impensable de rêver de toi si souvent.

Je t'ai promené dans des décors menteurs, des lacs inatteignables, des maisons à deux portes, des villes singeant Paris, des hivers à la louche.

Nulle Pythie n'a jamais senti les transes des présences endormies sous la terre mieux que moi, grasse femme inutile.

J'ai rêvé de toi suffisamment pour que tu t'en aperçoives.

J'ai encoffré une virginité parfaite.

Marie-Madeleine des banlieues fades, lavée au bord de l'eau, le serpent de ta peau, la lourde peur de ne pas te connaître.

Rêver si souvent de quelqu'un est une maladie, je le dis, je le pense.

Ton Asie et ton ventre, cette odeur de cave non loin de tes cheveux.

Les rêves n'ont pas de cheveux, je te trimballerai encore dans les coins des têtes malades, à ta mort, tu seras épuisé de m'avoir suivie tant de nuits.

Au bord du lac, pour avouer son amour, on rit et on se penche, on oublie d'être honnête.

La possibilité du tour allonge les distances, la promenade facile pardonne les erreurs.

Je ne pouvais pas savoir une seconde avant, je ne pouvais pas savoir que sortait de mes dents une déclaration.

Au centre du lac, les invisibles carpes et les monstres et les fées, cernés par tout l'amour qui sortait de mes dents.

Et ton rire effondrant mes envies, me plaçant à la lisière de l'eau, plongeur invisible de mes années suivantes.

Un coin de mon sourire rejoint mes oreilles sourdes à la vie.

Te regardant des siècles après, des jours et des semaines, des terreurs et des années, ma bouche tend l'arc d'un sourire immense et qui retombe sec, sans flèche pour te blesser.

Il n'y avait rien à dire, il me faut célébrer l'échec, j'ai l'envie de le faire, pour l'escorter partout.

Et ma tension et mes armées faciles.

Je ne peux qu'énumérer ce qui n'a plus de sens.

Poser à côté des choses posées, les liens au fond du lac, je ne comprends plus rien.

Il a fallu que j'assiste à ma chute.

Tombée une seconde, une deuxième peau court au point de départ pour que je me regarde tomber encore.

Puis une autre.

Je me passe le relai du choc.

Inlassablement.

Tu m'as dit avancer, on ne persiste pas dans sa naissance, les choses selon leur ordre doivent grandir et mourir.

J'avais dans tes pas, un destin de fœtus : naître.

Il a fallu que je tombe de ma hauteur, que je me regarde tomber à l'ombre de tes sourires et des grandes filles d'un château bleu.

Les princesses loin du lac, les lacs sont des sorcières la fabrique, je suis devenue sombre à te regarder rire dans les jardins sans eau.

Les princesses du château ont laissé ta place vide, je t'y venais chercher.

Il a fallu que tu ne m'aimes pas plus que ça.

Dans ma vieillesse, sache que je n'ai pas terminé ma résidence dans ta vie.

L'origine de mon amour est mon amour.

Je te dois une vision.

Ma douleur au bord de l'eau : vengeance.

Un prince à peine fait, dans mes bras pour te noyer bien définitivement, je l'attaque et me dis que c'est toi.

Il n'a pas résisté plus loin que le banc.

Je plantais mes dents dans ses sœurs, à mesure que je le tordais.

Jamais n'avait-il vu autant d'amour ni de femmes la nuit.

Non loin du lac, j'ai trouvé mes cheveux, je me suis inversée.

Toi et moi avons pris les habitudes des éperdus, à plein cimetières, sur les dalles nous nous embrassions, ma bouche au fond de ton désir, ta bouche à l'entrée de ma vie.

Les bras du prince, un enfant m'a-t-on dit, je les ai assaillis, comme si c'était toi pour t'enterrer au fond de l'eau.

Devenue lac, sorcière je suis, charmé le tout petit, comme si c'était toi, je l'ai aimé avant sa fuite.

Une ruine chute.

La guerre gagnée en un coup.

Rien à gratter en l'embrassant, pas de terre, pas de champ, pas de terre grasse.

Les ongles parfaitement propres pour le faire tomber.

J'ai effondré nos cimetières, les buis, les affaires sérieuses des seules personnes vivantes.

Nous nous embrassions dans les cimetières, à s'enterrer pour rire.

Pour rire mourir.

Je t'ai montré peu.

Le si peu des jeunes filles nues, tellement nues dans leur fièvre qu'elles le sont à jamais.

Et pour quiconque n'est pas celui qui a frappé le premier, éternellement corsetée, enroulée, couverte, habillée d'un cuir invisible. Pour tous les autres.

Jusqu'à leur vie de cadavre emboîté.

Personne ne pouvait le savoir, près des lacs, près des cimetières, près de la terre, et près des reptiles qui avaient fait ta peau, j'étais et je serai dès lors, éternellement habillée pour tous.

Et grasse et lourde et nulle, je te le dis, je suis aujourd'hui toujours impossible à déballer.

Plus je crie plus je m'habille, quelconque aux yeux des beaux.

Plus je m'approche et plus tu casses, tu seras trempé avant moi, je le promets.

Il me semble que l'eau, toute la somme de l'eau depuis les temps futurs appellent ma douleur pour la faire vivre encore.